

Expositions - Un apéritif avant tout

Jérôme Delgado 21 mai 2011 Arts visuels



Le nouveau complexe dédié à l'art contemporain est encore un chantier. Du moins, il l'était la veille du vernissage de la première exposition, consacrée à la peintre californienne Allison Schulnik. Bruits de scie, ouvriers à l'œuvre, signalisation incomplète... L'immense hangar, plus vaste que la grande salle de la Fonderie Darling et même sans doute que celle de l'Espace Shawinigan, n'est pas encore le hall d'accueil annoncé. À l'étage, pourtant, l'art a pris ses aises.

L'Arsenal, tel qu'a été rebaptisé ce bâtiment industriel sur le bord du canal de Lachine, dans Griffintown, ne sera inauguré officiellement qu'en septembre. Mais déjà, la galerie Division, propriété de l'homme d'affaires et collectionneur Pierre Trahan, le même individu derrière L'Arsenal, a ouvert ses propres salles. Geste précipité? Plutôt de l'impatience. Impatience d'occuper les lieux, impatience de se montrer, de montrer ce que l'on vaut.

Il faut dire que la galerie Division, née il y a moins de cinq ans, arrive difficilement à faire parler d'elle. Malgré de bons artistes (Kim Dorland, Bonnie Baxter et, parmi les nouvelles venues, Isabelle Hayeur), malgré le recrutement de deux têtes solides à la direction (Hugues Charbonneau et Dominique Toutant), elle n'est qu'une parmi tant d'autres. La rue William devient d'ailleurs sa troisième adresse, après celles du Belgo et de l'avenue Greene, à Westmount, comme si elle cherchait encore son véritable nid.

Avec L'Arsenal, sans doute, la galerie Division sortira de l'anonymat. Le complexe ne sera pas qu'à son service, faut-il préciser. Le hall d'entrée devrait accueillir des événements de différents types, et c'est à Jean-François Bélisle, jusqu'à ce printemps directeur de l'Association des galeries d'art contemporain, que reviendra la responsabilité de la programmation. La galerie René Blouin est, pour l'instant, la seule autre déjà annoncée. Et même si elle n'emménagera qu'en septembre, ses locaux sont déjà prêts à la recevoir.

Allison Schulnik

Le corridor dans lequel débouche l'escalier (ou l'ascenseur, une fois fonctionnel) est en soi un premier espace d'exposition. On y voit la collection Pierre et Anne-Marie Trahan, une infime partie en réalité, mais tout de même des pièces fortes: quel-ques exemples de la récente série des miroirs de Nicolas Baier, des oeuvres toutes neuves de Marcel Dzama, des Kim Dorland, des Pierre Dorion.

L'accrochage, confié à René Blouin, offre des rapprochements inusités, tel ce face-à-face entre un paysage d'Isabelle Hayeur et une vue intérieure de Dil Hildebrand. Toute une mise en bouche, que ce couloir, dont on dit qu'il servira à montrer d'autres collections privées, pas seulement la Trahan.

C'est au bout de cette intro que se trouve la galerie Division. La première expo, Performance d'Allison Schulnik, une jeune artiste de Los Angeles déjà fort cotée sur le marché, est, au demeurant, bien appropriée. Il s'agit d'une peinture pleine de vie, marquée du geste de l'artiste et portée par un étonnant mélange des couleurs et une matière très empâtée. Les compositions vibrent, on y sent presque du mouvement. Schulnik qualifie d'ailleurs ses tableaux de chorégraphies.

Les sujets, eux, sont parfois plutôt morbides — paysages lugubres, arbres ténébreux, clowns tristes —, bien que parfois la blancheur des toiles ou la présence de motifs floraux égaient l'ensemble. Quelque part, cette célébration de vie et de mort trouve écho dans la renaissance du bâtiment dans lequel on se trouve. Le tableau Three Trees, immense panneau horizontal représentant un paysage fabulé, comme sorti du plus terrible conte de Walt Disney, n'est pas si loin du terrain qui sépare L'Arsenal du canal de Lachine.

Les oeuvres d'Allison Schunik ne manquent pas d'intérêt, mais de ce type, où la description narrative et l'empâtement de la matière se font la lutte, où le commentaire social est de mise, il n'en manque pas aujourd'hui. La galerie Division possède en Kim Dorland un très bon représentant.

On se demande dès lors ce qui anime les gens à franchir les frontières pour ramener des artistes, somme toute, similaires à ceux d'ici. En même temps, Schulnik a une pratique plus diversifiée que ce que l'expo Performance montre. Elle dessine, sculpte et réalise des vidéos d'animation. Division a d'ailleurs projeté, dans le hangar de L'Arsenal, une de ses dernières oeuvres, Forest, mais seulement le jour du vernissage. Pour ceux qui n'y étaient pas, il y a toujours YouTube.

